



HAL
open science

Compte rendu de S. Görke et C. Steitler (dir.), Cult, Temple, Sacred Spaces. Cult Practices and Cult Spaces in Hittite Anatolia and Neighbouring Cultures (Studien zu den Boğazköy-Texten 66, 2020)

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de S. Görke et C. Steitler (dir.), Cult, Temple, Sacred Spaces. Cult Practices and Cult Spaces in Hittite Anatolia and Neighbouring Cultures (Studien zu den Boğazköy-Texten 66, 2020). 2021, pp.719-722. hal-03662265

HAL Id: hal-03662265

<https://hal.science/hal-03662265>

Submitted on 9 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GÖRKE, S. et C.W. STEITLER (éds.) – Cult, Temple, Sacred Spaces. Cult Practices and Cult Spaces in Hittite Anatolia and Neighbouring Cultures. Proceedings of the First International HFR Symposium, Mainz, 3–5 June 2019. (Studien zu den Boğazköy-Texten, 66). Harrassowitz, Wiesbaden, 2020. (24,5 cm, XVI, 375). ISBN 978-3-447-11486-8. € 88,-.

Avec ce volume collectif, les deux éditeurs scientifiques inaugurent une nouvelle série de publications qui sont prévues en marge du projet allemand HFR : « Das Corpus der hethitischen Festräume : staatliche Verwaltung des Kultwesens im spätbronzezeitlichen Anatolien » dirigé par Elisabeth Rieken et Daniel Schwemer. Il s'agit des actes d'un symposium qui s'est tenu à l'Académie des Sciences et de Littérature de Mayence en juin 2019. Le volume est subdivisé en trois grandes parties : 1) « Festivals and Temples in Anatolia and Neighbouring Cultures » (p. 1-80) ; 2) « Archaeological Approaches to Sacred Spaces » (p. 81-220) ; 3) « Anatolian Philological Perspectives on Cult Practices and Spaces » (p. 221-375). Ces subdivisions, bien qu'annoncées dans la table des matières, ne sont pas reprises dans le corps du livre.

G. Beckman (« 'He has made the Labarna, the king, his administrator.' The Role of the Hittite Monarch in Festival Performance », p. 1-11) réexamine brièvement les fonctions du Grand Roi hittite dans les fêtes cultuelles. Il insiste sur le caractère honorifique des responsabilités cultuelles du souverain pendant les deux grandes fêtes étatiques de saison (l'AN.TAH.ŠUM et la fête *nuntarriyašha-*). De manière analogue, **J. F. Quack** (« Festräume im Alten Ägypten. Ein Überblick mit dem Versuch einer Systematik », p. 13-34) et **N. Heeßel** (« The King in Ritual Action. The Assyrian Royal Temple Rituals », p. 57-70) montrent tous les deux que le roi jouait aussi un rôle central dans les fêtes cultuelles de l'Égypte et de l'Assyrie anciennes. Dans les deux contextes, et tout comme en Anatolie hittite, idéologie royale et religion d'État sont étroitement imbriquées.

H. Niehr (« Die Ritualtexte aus Ugarit. Eine Einführung aufgrund der Archiv- und Bibliothekszusammenhänge », p. 35-56) présente l'ensemble des textes de rituels et de fêtes cultuelles d'Ougarit, sans distinction entre eux, contrairement à la tradition hittitologique. Certains de ces textes relèvent bel et bien du culte étatique, comme c'est le cas, par exemple, des descriptions du culte des rois défunts, alors que d'autres sont plutôt des rituels à pratiquer en cas de crise (rituels d'exorcisme, notamment). **C. Ambos** (« Babylonian Temple Rituals of the 1st Millennium BC », p. 71-80) insiste, quant à lui, sur le discours religieux émanant des

rituels de fondation de temples babyloniens. Ce discours met l'accent sur l'agent divin qui est au cœur du culte.

A. Schachner (« The Great Temple at Hattuşa. Some Preliminary Interpretations », p. 105-158) réexamine la fonction du Temple I de Hattuşa à partir du plan des fonctions et des fouilles récemment reprises sur ce site. Il en déduit un lien fonctionnel clair entre le plan de ce temple et celui des bâtiments à usage domestique, ce qui fait écho aux données textuelles désignant le temple comme « maison de la divinité ». Pour lui, le bâtiment central du complexe, à savoir le Temple I à proprement parler sans les magasins associés, hébergeait plus de deux divinités, peut-être toutes les divinités majeures d'un panthéon d'État, et ne comportait pas d'espaces à fonction économique, contrairement aux autres temples hittites connus. Par ailleurs, l'auteur suggère que le Temple I et les grands bâtiments qui lui sont associés dans la Ville Basse ont été construits à la fin du XVII^e ou au tout début du XVI^e siècle av. J.-C. **R. M. Czichon** (« Die 'tiefe Quelle' von Nerik (Oymaağaç Höyük) », p. 159-178) décrit le grand puits souterrain qui a été mis au jour à partir de 2009 sur le site archéologique d'Oymaağaç (la ville hittite de Nerik). Cette construction monumentale est remarquable à bien des égards, à la fois par ses dimensions et par son double fonctionnement : approvisionnement en eau et lieu de culte en lien avec le dieu de l'orage de Nerik, comme en témoignent les textes hittites. Cette double fonction d'un point d'eau rappelle ce que l'on connaît des bassins de Hattuşa et d'ailleurs (voir Y. Erbil et A. Mouton, JNES 71, 2012, 57). **A. Müller-Karpe** (« Kulthandlungen und Kultpersonal in hethitischen Palästen », p. 179-220) propose d'identifier de grandes pièces des complexes palatiaux d'Alaca Höyük, Ortaköy, Maşat Höyük et Kayalıpınar comme étant des *halentu(wa)-*, c'est-à-dire des lieux destinés à héberger la Grande Assemblée (*šalli aššeššar*) pendant les fêtes culturelles.

Y. Cohen et E. Torrecilla (« Hittite Cult in Syria. Religious Imperialism or Religious Pluralism? », p. 221-230) cherchent à déterminer la nature de la relation, dans la Syrie sous domination hittite, et plus particulièrement à Emar et Ougarit, entre représentants du pouvoir hittite et culte local. À Emar, les textes montrent que la tutelle politique hittite allait de pair avec l'introduction du culte étatique hittite dans la ville : plusieurs tablettes mentionnent expressément les dieux du pays de Hatti parmi les bénéficiaires du culte pratiqué sur place. Les administrateurs hittites ne négligeaient pas pour autant le culte local, qu'ils considéraient comme faisant partie de la religion d'État. La situation ainsi décrite est comparable à celle

connue dans les « provinces » anatoliennes du royaume hittite à travers les textes d'inventaires culturels (voir en dernier lieu M. Cammarosano, *Hittite Local Cults*, WAW 40, 2018). À Ougarit, des hauts personnages hittites sont chargés de superviser des rituels appelés *malhašše*. Les auteurs reprennent l'interprétation des éditrices des lettres d'Ougarit de voir dans ce terme un mot louvo-hittite. La traduction qui y est proposée pour *malhašša-* est « sacrifice ». Ce terme est très répandu dans les textes de rituels louvites de Hattuša, où il intervient le plus souvent dans l'expression *malhaššaššiš* EN, l'équivalent louvite de EN SISKUR/SÍSKUR « seigneur de l'offrande/du rituel ». L'origine louvite de ce terme et son double sens d'« offrande/rituel » paraissent donc acquis. Que les deux concepts d'offrande et de rituel soient imbriqués voire indissociables est attendu : toute offrande est ritualisée et tout rituel comprend au moins une offrande. Le champ sémantique du logogramme SISKUR/SÍSKUR se fait aussi l'écho de ce phénomène. Les auteurs proposent que *malhašša-* provienne originellement du monde syrien et ils le rapprochent des rituels *mālikū* mentionnés à Mari. Ce terme aurait transité de Syrie du nord via les Hourrites puis via les Louvites jusqu'en Anatolie centrale. Cette reconstruction est principalement basée sur la terminaison -*šše* de la forme attestée à Ougarit, à savoir *malhašše*, terminaison que les auteurs considèrent comme hourrite. Toutefois, les textes de rituels louvites témoignent de l'existence d'une forme *malhašši-*, où *-ašši-* est l'adjectif génitif louvite, et on pourrait tout autant considérer la forme ougaritaine comme dérivée du louvite. La parenté avec le terme technique mariote mentionné plus haut me semble douteuse, ainsi que la reconstruction proposée par les auteurs. La présence d'un terme louvite et, *a fortiori*, un terme louvite à sens très large, tel que « offrande/rituel », dans la correspondance d'Ougarit à l'époque impériale s'expliquerait plus facilement par la prédominance de la langue louvite dans le royaume hittite à la fin de son Histoire, comme relevé par plusieurs hittitologues.

C. Corti (« The Grain of the King. Agricultural Landscape of the Hittite Festival and Land Management in Late Bronze Age Anatolia and the Northern Levant », p. 231-251) exploite son édition de Bo 3394 (+) KUB 31.57 pour reconstituer la géographie de la région de Nerik. Il met en outre en lumière la fonction économique des textes de fêtes culturels, arguant que c'est principalement dans le cadre de pratiques administratives et économiques que ces tablettes étaient recopiées. **İ. Gerçek** (« Rivers and River Cults in Hittite Anatolia », p. 253-278) revient sur la sacralité des rivières, fleuves, sources et lacs en Anatolie hittite, en se penchant plus précisément sur les cultes des rivières et cours d'eau, alors que **P. Taracha** (« Remarks on Old Hittite Local Cults. A Spring Festival Celebrated by the Crown Prince in

Ḫanḫana and Vicinity (CTH 668) », p. 279-290) présente CTH 668, une fête cultuelle de saison célébrée par le prince héritier à Hanhana et Kašha. Il examine le panthéon qui y est décrit, ainsi que les toponymes qu'on y trouve.

S. Görke (« Ḫatti, Pala und Luwiya. Ausgewählte palaische und luwische Festräume im Vergleich », p. 291-304) examine CTH 752 et CTH 665.1, deux compositions décrivant une fête cultuelle palaïte pour la première et une fête cultuelle louvite pour la seconde. Elle s'interroge à son tour sur l'articulation entre culte local et religion d'État, tandis qu'**A. Kryszewski** (« In the Footsteps of the Hittites. Movement, Topography, and the AN.DAḪ.ŠUM Festival », p. 305-316) cherche à affiner l'identification des fragments relatifs à la fête AN.TAH.ŠUM et plus précisément ceux qui décrivent les jours 1 à 6 de cette grande cérémonie. L'étude des itinéraires mentionnés au sein de ces textes participe de cette reconstitution. Dans le même ordre d'idées, **C. Steitler** (« Offerings to the *loci numinosi*. Distinctive Features of Sacred Spaces and Cult Practices », p. 317-343) utilise les mentions de lieux sacrés ou consacrés comme critère de classification des fragments de fêtes cultuelles.

F. Barsacchi (« 'The King Goes up to the Roof'. Hittite Nocturnal Rites Performed During the New Moon », p. 345-362) étudie CTH 645 qui, selon lui, décrit des cérémonies religieuses pendant lesquelles le roi se rend de nuit sur le toit du *halentu-* au moment de l'apparition de la nouvelle lune pour se purifier, alors que **M. Doğan-Alparslan** (« The Hittite *hišuwā*-Festival and its Terminology », p. 363-375) fait le point sur les spécificités de la fête kizzuwatnienne *hišuwā* et, plus particulièrement, sur les termes techniques qui y apparaissent. Elle remarque que cette cérémonie n'avait, *a priori*, aucun lien avec le calendrier, contrairement à beaucoup d'autres.

Par sa grande richesse de thèmes et la qualité de ses contributions, cet ouvrage collectif sera précieux à tous les hittitologues et, plus généralement, aux historiens des religions qui s'interrogent sur les modalités d'un culte. Les éditeurs scientifiques ne peuvent qu'être félicités pour leur initiative.

A. Mouton, CNRS Paris